

## **Extremely Loud & Incredibly Close**

### **Devoir de mémoire**

*Extrêmement fort et incroyablement près* — États-Unis 2011,  
129 minutes

Catherine Schlager

Numéro 277, mars-avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

#### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Schlager, C. (2012). Compte rendu de [Extremely Loud & Incredibly Close : devoir de mémoire / *Extrêmement fort et incroyablement près* — États-Unis 2011, 129 minutes]. *Séquences*, (277), 45–45.

## Extremely Loud & Incredibly Close

### Devoir de mémoire

Les oeuvres cinématographiques post-11 septembre 2001 se suivent mais ne se ressemblent pas. Il y a d'abord des cinéastes comme Paul Greengrass (**United 93**) et Oliver Stone (**World Trade Center**) qui ont recréé le réel sur grand écran. Puis ceux qui ont analysé les événements, tel Michael Moore et son **Fahrenheit 9/11**. Enfin, il y a les réalisateurs qui ont simplement choisi de placer cette journée fatidique au coeur de leur film.

CATHERINE SCHLAGER



Surmonter le deuil

**E**xtremely Loud & Incredibly Close, quatrième long métrage du réalisateur oscarisé Stephen Daldry, n'est donc pas à proprement parler un film sur le 11 septembre 2001. En fait, c'est d'abord et avant tout une réflexion sur le deuil. Et sur la capacité des êtres humains — particulièrement celle d'un jeune garçon de neuf ans — de mieux le comprendre afin de le surmonter. Les attentats contre le World Trade Center ne servent que de toile de fond. Ils ne sont qu'un univers choisi par le romancier américain Jonathan Safran Foer, auteur du best-seller qui a inspiré le film.

Un an après les attentats qui ont décimé l'Amérique et causé la mort de son père Thomas, Oskar Schell, neuf ans, découvre une clé cachée dans la penderie de son père. Sur l'enveloppe qui la contient, le mot «Black» est écrit. Le jeune garçon pense tout de suite qu'il s'agit d'une énigme laissée par son paternel. Il recense donc les 472 Black qui vivent à New York et part à leur rencontre afin de découvrir ce que la clé pourrait bien ouvrir. Ainsi, il pourra demeurer lié avec son défunt père.

Si les relations père-fils ont été abordées en long et en large au cinéma ces dernières années, rarement a-t-on vu l'histoire racontée du point de vue d'un enfant confronté au deuil de son père. Et, qui plus est, avec un acteur débutant inconnu du grand public, le jeune Thomas Horn découvert à Kids Jeopardy. Une situation qui n'est pas sans rappeler Billy Elliot, premier film de Daldry, qui avait fait connaître Jamie Bell. Une voie que pourrait suivre Thomas Horn. Dirigé de main de maître par le

Britannique, il demeure crédible et n'en fait pas trop dans le rôle de ce jeune Asperger. On sent réellement sa peur des bruits (beau travail sur le son) lorsqu'il se bouche les oreilles filmé en gros plan. Et sa détresse lorsqu'il se cache sous le lit en grattant le sol, incapable de répondre aux derniers appels de son père. Par contre, sa voix off aurait pu être un peu moins présente.

Pour donner la réplique à Thomas Horn, Stephen Daldry a eu le culot d'engager deux des stars les plus adulées du cinéma hollywoodien, Tom Hanks et Sandra Bullock, et de ne leur offrir que de brèves apparitions. Tom Hanks offre un jeu correct mais sans plus. Le Tom Hanks de *Forrest Gump*, voire de *Philadelphia*, est bien loin. Par contre, Sandra Bullock se révèle éblouissante dans le rôle de Linda Schell. Lorsqu'elle parle à son mari pour la dernière fois en apprenant qu'il est coincé dans les tours jumelles qu'elle voit flamber de la fenêtre de son bureau, son jeu tout en retenue nous émeut. Il faut dire que Stephen Daldry sait parfaitement diriger ses actrices et présente toujours de beaux portraits de femmes. Rappelez-vous *The Hours* et *The Reader*.

Le film nous offre également de succulents personnages secondaires, à commencer par celui du locataire. Défendu avec brio par Max von Sydow (en nomination pour l'Oscar du meilleur acteur de soutien), le mystérieux locataire muet accompagne le jeune garçon dans sa quête et lui apprend à affronter ses peurs et à se dépasser. Même s'ils ne peuvent échanger de mots, leur relation se révèle très belle. La grand-mère de Thomas, incarnée par Zoe Caldwell, partage également une belle complicité avec son petit-fils lorsqu'ils se parlent par walkies-talkies ou échangent des signaux lumineux. Malheureusement, son personnage est beaucoup moins présent dans le film que dans le roman.

Malgré la très belle musique composée par Alexandre Desplat, les superbes images de New York qui nous transportent du pont de Manhattan à Grand Central Station en passant par Central Park, la réalisation sobre de Stephen Daldry, les belles performances des acteurs et le grand respect du roman (mis à part pour la présence de la langue française, évacuée du film), *Extremely Loud & Incredibly Close* demeure un *feel-good movie* agréable mais pas le grand film attendu. Il serait donc extrêmement surprenant qu'il remporte l'Oscar du meilleur film pour lequel il est en nomination.

■ **EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS** | États-Unis 2011 — **Durée** : 129 minutes — **Réal.** : Stephen Daldry — **Scén.** : Eric Roth, d'après le roman *Extremely Loud and Incredibly Close* de Jonathan Safran Foer — **Images** : Chris Menges — **Mont.** : Claire Simpson — **Mus.** : Alexandre Desplat — **Son** : Debby VanPoucke — **Dir. art.** : Peter Rogness — **Cost.** : Ann Roth — **Int.** : Thomas Horn (Oskar Schell), Sandra Bullock (Linda Schell), Tom Hanks (Thomas Schell), Max von Sydow (le locataire), John Goodman (Stan, le portier), Viola Davis (Abby Black), Jeffrey Wright (William Black), Zoe Caldwell (la grand-mère) — **Prod.** : Scott Rudin — **Dist.** : Warner.